

## **Divergences lexicales dues au contact linguistique?** **Ni calques ni emprunts - Le cas des italianismes présumés** **dans le français de la Renaissance**

Section 11 - Linguistique de contact

Thomas Scharinger

Dans les recherches sur les contacts linguistiques, la plupart des travaux ont toujours mis l'accent sur les convergences lexicales dues aux emprunts et calques réciproques entre les langues en contact (cf. Winter-Froemel 2011). Il n'est donc pas surprenant que ce soit dans cette perspective qu'on ait consacré nombre d'études détaillées à l'influence énorme qu'a eue l'italien sur le français des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (cf. les données bibliographiques chez Bray 1997 et Trotter 2006). Celle de Hope (1971) qui, à côté de celle de Wind (1928), en reste la plus exhaustive jusqu'à nos jours, ne compte pas moins de 462 emprunts italiens entrés dans l'usage du français au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Le succès de tant de termes étrangers est considérable et ne s'explique que par une attitude dite d'italomanie qui était assez répandue parmi les Français de l'époque: impressionnés par le rayonnement de la culture italienne ainsi que par le prestige de l'italien qui en résultait, ceux-ci étaient prêts à adopter n'importe quelle nouveauté linguistique provenant de la 'péninsule'.

Or, cet enthousiasme n'a pas duré tout au long des deux siècles. Déjà avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on assiste, pour diverses raisons socioculturelles, à une hostilité croissante envers toute influence italienne, tant culturelle que linguistique. A la différence des spécialistes ès Lettres (cf. Balsamo 1992, Dubost 1997, Sozzi 2002 et Heller 2003) selon lesquels on constate un net rejet de l'italianisme dans tous les domaines de la vie culturelle et littéraire, la linguistique romane n'a pas jugé cette attitude anti-italienne digne d'un examen plus approfondi soulignant que celle-ci n'aurait pas vraiment influencé l'évolution de la langue française.

Toutefois, une analyse de plusieurs documents métalinguistiques de l'époque révèle que le contact intense avec l'italien est responsable de nouvelles divergences lexicales entre les deux langues. En effet, on observe que certains remarqueurs, désirant se mettre à l'écart de l'italien, stigmatisent comme italianismes non seulement de véritables emprunts, mais aussi des lexèmes français qui, hérités du latin, font partie du lexique commun des deux langues romanes.

Il s'agit là de mots dont le signifiant, du moins par rapport à la graphie, est encore très proche de celui de leurs équivalents (ou cognats) italiens (cf. moy. fr. *baller* 'danser' avec it. *ballare*). En outre, il existe déjà des concurrents galloromans (cf. fr. *danser*) qui sont ou complètement inconnus à l'italien ou beaucoup moins fréquents en italien qu'en français, ce que prouvent des études à l'aide de FRANTEXT et LIZ 4.0. L'italianisme présumé et le mot galloroman constituent donc une paire de synonymes qui est apparemment perçue comme une paire de synonymes qui se compose d'un vrai emprunt et un mot galloroman (p.ex. fr. *baster* < it. *bastare* 'suffire' à côté de fr. *suffire*).

De telles perceptions étymologiques, qui d'un point de vue linguistique sont simplement fausses, ainsi que les réactions des grammairiens qu'elles provoquent ne semblent indiquer qu'une première étape d'un changement linguistique aboutissant à des divergences lexicales dues au contact, car en regardant de plus près la répartition des lexèmes en question dans FRANTEXT, on constate qu'il y a encore d'autres parallèles entre les vrais italianismes et les italianismes présumés: alors que les écrivains de l'époque utilisent de plus en plus souvent des mots 'naturels' (cf. fr.

*danser* et fr. *suffire*) dans la majorité des contextes, l'emploi des emprunts réels (cf. fr. *baster*) ou supposés comme tels (cf. moy. fr. *baller*) finit par se borner à des contextes fortement italianisés avant qu'ils disparaissent presque totalement de l'usage au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Le sort commun des emprunts réels et présumés suggère que le contact avec une autre langue, surtout quand il s'agit d'une langue voisine, peut bien entraîner des divergences lexicales. Dans les recherches sur la disparition des mots (cf. Huguet 1967<sup>2</sup> et Stefenelli 1981, 1992), on n'a pas tenu compte des éventuelles conséquences d'une telle évolution.

D'un point de vue théorique, la description de ce phénomène, elle aussi, pose des problèmes: étant donné que dans ces cas-là il ne s'agit ni d'emprunts ni de calques sémantiques classiques — *baller* désigne toujours 'danser', il n'y a donc pas de nouvelle acception provenant du cognat (mot italien correspondant) —, la classification traditionnelle des innovations dues au contact linguistique, qui, à juste titre, est jugée peu fructueuse par certains linguistes (cf. Thibault 2009), ne permet pas de décrire ce changement lexical dans la langue d'accueil ni les enjeux sémantiques qui en sont à l'origine.

Le but de la communication sera de retracer les causes, les étapes et les conséquences d'une telle évolution dans le français des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles à l'aide d'une étude effectuée dans FRANTEXT. A partir d'une réflexion théorique, nous voudrions également ouvrir de nouvelles pistes à la linguistique de contact en général en proposant des concepts qui servent à mieux classer de tels 'phénomènes de calque'.

## Bibliographie

- Ayres-Bennett, Wendy / Sejjido, Magali 2011. *Remarques et observations sur la langue française. Histoire et évolution d'un genre*, Paris, Classiques Garnier.
- Balsamo, Jean 1992. *Les rencontres des Muses. Italianisme et anti-italianisme dans les Lettres françaises de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Slatkine.
- Bray, Laurent 1997. «Lexicographie et néologie au XVII<sup>e</sup> siècle. Le cas des italianismes néologiques dans la première édition du dictionnaire de l'Académie française», in: Bierbach, Mechthild et al. (éd.), *Mélanges de lexicographie et de linguistique françaises et romanes*, Paris, Klincksieck, 149-164.
- Chauveau, Jean-Paul 2006. «BALLARE», version provisoire publiée sur le site internet du FEW, Nancy, ATILF. URL <<http://stella.atilf.fr/few/ballare.pdf>>, 09.09.2012.
- Dubost, Jean-François 1997. *La France italienne. XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Aubier.
- FRANTEXT = Base textuelle Frantext, version intégrale. URL <<http://www.frantext.fr>>, 09.09.2012.
- Heller, Henry 2003. *Anti-Italianism in Sixteenth-Century France*, Toronto, University of Toronto Press.
- Hope, Thomas E. 1971. *Lexical Borrowing in the Romance Languages. A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900*, Oxford, Blackwell.
- Huguet, Edmond 1967<sup>2</sup>. *Mots disparus ou vieillis depuis le XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz.
- LIZ 4.0 = Stoppelli, Pasquale / Picchi, Eugenio (éd.) 2001. *Letteratura italiana Zanichelli*, Bologna, Zanichelli.
- Sozzi, Lionello 2002. *Rome n'est plus Rome. La polémique anti-italienne et autres essais sur la Renaissance*, Paris, Honoré Champion.
- Stefenelli, Arnulf 1981. *Geschichte des französischen Kernwortschatzes*, Berlin, Schmidt.
- Stefenelli, Arnulf 1992. *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*. Passau, Rothe.
- Thibault, André (éd.) 2009. *Gallicismes et théorie de l'emprunt linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- Trotter, David 2006. «Contacts linguistiques intraromans. Roman et français, occitan», in: Gerhard Ernst / Martin-Dietrich Gleßgen / Christian Schmitt / Wolfgang Schweickard (éd.), *Histoire linguistique de la Romania. Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, Berlin, de Gruyter, Tome 2, 1776-1785.
- Wind, Bartina H. 1928. *Les mots italiens introduits en français au XVI<sup>e</sup> siècle*, Deventer, Kluwer.
- Winter-Froemel, Esme 2011. *Entlehnung in der Kommunikation und im Sprachwandel. Theorie und Analysen zum Französischen*, Berlin, de Gruyter.